

EN ALTITUDE

Bernard Hourcade – Je travaille depuis quarante ans sur l’Iran. Et tout le monde s’interroge sur la capacité des Iraniens à conserver leur héritage, et surtout leur dynamisme, et leur volonté d’aller de l’avant pour ne pas abdiquer. On ne connaît pas la réponse. Je l’ai peut-être trouvée : la réponse du génie iranien c’est peut-être la montagne. Bon, la montagne, je la connais assez bien. J’ai commencé ma carrière en travaillant sur la vallée d’Ossau, et les Pyrénées, et plus tard sur l’Elbourz que j’ai fréquenté de long en large, en allant de village en village, sur les estives, voir les nomades ou les paysans. J’avais deux sujets de recherche. Très différents. La révolution d’un côté, la montagne de l’autre. Et deux sujets qui étaient tout à fait incompatibles. Et en fait, non, parce que l’explication de bien des choses en Iran contemporain viennent de la montagne.

En effet, l’Iran, c’est un pays de montagnes, entouré de hautes montagnes, un plateau, et c’est dans la montagne de l’Elbourz, du Zagros, c’est de cette montagne que viennent l’eau, que vient la fraîcheur, que vient la vie. Et que l’on a utilisée en Iran comme refuge pour résister aux envahisseurs grecs, arabes, mongols, turcs. C’est un endroit qui est le cœur de l’Iran. On dit que Téhéran, c’est la fille de l’Elbourz. En fait, c’est tout l’Iran qui trouve son origine dans la montagne avec ses eaux abondantes et cette vie de résistance. Et en fait aujourd’hui, les week-ends, plus d’un million de Téhéranais vont à la montagne, sur les pentes du Tochal qui domine la ville de ses 4 000 mètres, pour respirer, prendre le frais au-dessus de la pollution, mais se retrouver surtout entre amis loin de la censure. Mais c’est aussi pour trouver le moyen de résister à une situation difficile. Ce pèlerinage, c’est bien plus que la recherche de la fraîcheur, c’est la recherche de la liberté.

Au début 79, alors que le pouvoir clérical ne contrôlait pas encore la vie sociale et politique du pays, j’ai entendu dans la montagne l’*Internationale* ! Je me suis approché et constaté qu’un jeune militant était en train d’apprendre le chant révolutionnaire à un groupe d’amis. C’est plus facile de chanter l’*Internationale* sur la montagne que dans un appartement de Téhéran. Alors, je m’approchai d’eux et leur demandai : « Pourquoi donc cela ? » Ils m’ont donné la clef du système iranien. Ils m’ont dit : « Au-dessus de 2 500 mètres d’altitude, les lois de la République islamique ne s’appliquent plus. » C’est une plaisanterie, certes, mais c’était pointer le doigt sur le génie iranien et je les remercie très sincèrement tous les jours car ils m’ont montré que les deux domaines de recherche auxquels je travaillais étaient liés, la montagne et la révolution.

La montagne, je la connais bien et j’ai longtemps escaladé, quand j’étais beaucoup plus jeune, de belles murailles comme les trois étages du cirque de

Gavarnie, ou la face nord du Vignemale, et je suis très fier des ascensions qui finalement pour moi sont aussi importantes dans ma vie personnelle que la publication d'ouvrages sur l'Iran, car ça m'a permis de mieux connaître les Iraniens, de toucher le rocher avec ses doigts permet de faire corps et cœur avec la montagne et ses valeurs. Donc, plus qu'iranologue, je n'aime pas ce terme, je me sens montagnard, ou du moins je me sens redevable à la montagne pour ce qu'elle m'a appris. Notamment de savoir attendre, rester modeste, de chercher la voie, sa voie, de persévérer, de trouver un passage sans présumer de ses forces, une attitude typiquement iranienne. Aujourd'hui, les Iraniens souffrent de leur système politique qui ne correspond plus à leurs attentes, mais ils savent attendre, aussi. Ils savent attendre les moments favorables, les conditions propices au changement, sans trop se hâter, comme en montagne. Si bien que, pour bien comprendre les arcanes de la vie politique iranienne, les espoirs des Iraniens, une seule solution : il faut aller en Iran, en montagne, au-dessus de 2 500 mètres d'altitude.

03 min 35 s